

AUBRAC "Il n'abandonna

Auteur d'une biographie sur Raymond Aubrac en 2011, le plasticien Pascal Convert revient sur le parcours de ce Résistant lyonnais, mort le 10 avril dernier, à 98 ans. Par Maud

Guillot

Quelles sont les origines de Raymond Aubrac ?

Pascal Convert : Son vrai nom était Raymond Samuel. Il était né en 1914, dans une famille de lorrains juifs, bien intégrée et plutôt aisée. Ses parents, qui avaient déménagé à Dijon, étaient propriétaires d'un magasin de vêtements. Comme toute la communauté juive française, ils avaient été très marqués par l'affaire Dreyfus.

Quelles études va suivre Raymond Aubrac ?

Il intègre Maths Sup avant de choisir les Ponts et Chaussées. Commence alors sa vie parisienne : on est au début des années 30, le climat est déjà lourd. Raymond Aubrac, qui a une vraie conscience politique, a lu "Mein Kampf". Il se rapproche de la mouvance communiste internationale, qui compte des intellectuels importants...

Comment il rencontre Lucie ?

Raymond va d'abord se démarquer par sa volonté de s'ouvrir au monde. Il part donc aux États-Unis, avec une bourse pour le MIT, puis Harvard. Il fréquente l'intelligentsia de l'Amérique de Roosevelt. Il y trouve même du travail. Mais début 39, face au climat qui règne en Europe, il rentre en France et fait son service militaire. Il est envoyé dans le génie civil à Strasbourg, où il retrouve Lucie Bernard, une jeune professeur d'histoire croisée à Paris. Ils tombent amoureux. Ils se marient quelques mois plus tard et s'installent à Lyon.

Pourquoi ils choisissent Lyon ?

Ils y ont de la famille. En octobre 1940, ils rencontrent Emmanuel d'Astier, journaliste, qui a créé une

organisation antinazie et anti-vichyste, "La dernière Colonne", qui deviendra Libération Sud. Une rencontre décisive. Le couple consacre son temps à ce mouvement de résistance. Les Aubrac, qui adoptent désormais ce pseudonyme, sont en effet très "anti-Pétain". Raymond s'est d'ailleurs demandé, jusqu'à la fin de sa vie, si Pétain n'avait pas eu des contacts avec les Allemands bien avant la guerre...

En quoi consistent leurs actes de résistance ?

Au début, c'est très modeste : réunions, diffusion de tracts... Mais avec l'entrée en guerre des Soviétiques en 41, la donne change. Les militants communistes sont, de fait, mobilisés et plutôt dans l'action immédiate. Une vraie bascule. Raymond est tout à fait partant pour prendre les armes et constituer une armée secrète pour fragiliser la position de l'occupant. Même s'il est d'abord un stratège. Puis avec l'entrée en guerre des Américains et le parachutage de Jean Moulin en France, la lutte s'intensifie.

Le rôle de Raymond Aubrac à cette époque ?

Le courant passe bien entre Jean Moulin, l'ancien préfet de 10 ans son aîné, et Raymond Aubrac. Il le charge donc de constituer l'Armée secrète, sous le commandement du général Delestraint, en unifiant les mouvements de résistance de la Zone Sud... Ce qui n'est pas facile, tant les chefs de ces organisations ont des profils politiques différents, communistes ou militaires, et des caractères forts. Raymond Aubrac sillonne les régions pour convaincre les "troupes" de base. Mais la répression se durcit fin 1942, après le débarquement des alliés en Afrique du Nord qui entraîne l'envahissement, par les Nazis, de la Zone Sud. Donc de Lyon.

Raymond Aubrac est arrêté ?

Oui, il est arrêté par la police française le 15 mars 1943. Il rencontre alors Klaus Barbie, le chef de la Gestapo qui participe à un interrogatoire. Mais il est finalement remis en liberté,

le 10 mai, par la police française qui garde une certaine marge de manœuvre. Et, avec sa femme, il organise l'évasion de ses compagnons. Mais c'est cette libération isolée de Raymond Aubrac qui entraînera la polémique, des années plus tard. Un historien laissera entendre qu'il est devenu un agent de la Gestapo dès le 13 mars, jour supposé de son arrestation.

Comment Raymond Aubrac expliquait cette remise en liberté ?

D'abord, ils avaient un bon avocat. Ensuite Lucie avait violemment menacé le procureur. Mais il y avait aussi la question des archives saisies, au moment de ces arrestations, dans lesquelles apparaissaient des noms de généraux français très célèbres, sur le point de rejoindre la Résistance, justement grâce au travail de Raymond. Ce document était explosif. Que Raymond soit en prison devenait dangereux. D'ailleurs, quand le rapport a été transmis aux Allemands, ces noms avaient disparu. Car si Barbie avait appris ça en "interrogeant" Raymond, Vichy aurait été totalement déconsidéré par les Allemands.

Il est de nouveau arrêté, avec Jean Moulin, le 21 juin ?

Le 9 juin, le général Delestraint est arrêté à Paris. Jean Moulin propose alors à Raymond de prendre la responsabilité temporaire de la Zone Nord. Et c'est pour annoncer cette nomination qu'ils se retrouvent chez le Dr Dugoujon, à Caluire, où ils sont finalement arrêtés par la Gestapo. Il est alors transporté au fort Montluc et torturé par Barbie.

Qui était le "traître" selon lui ?

Pour lui, c'était clairement René Hardy, même s'il a été acquitté deux fois ensuite. La répression contre les Résistants était intense et les retournements assez fréquents. De nombreux réseaux sont d'ailleurs tombés à la même période. Mais Raymond Aubrac ne croyait pas à l'évasion de Hardy ce jour-là. Tous étaient menottés. Puis on a tiré sur Hardy et on l'a raté...

it jamais"

Comment a-t-il vécu les suspicions sur sa propre responsabilité ?

Evidemment très mal ! Il y a d'abord eu le testament de Klaus Barbie qui l'accusait. Puis le livre de Gérard Chauvy qui s'appuyait sur cette fameuse date du 13 mars. Alors que toutes les autres pièces d'archives, une trentaine, parlent du 15. Moi, Raymond Aubrac, agent double, je n'y crois pas une seconde. J'ai passé beaucoup de temps avec lui, il ne se vantait jamais. Mais il a fini par me dire qu'il voyait très souvent Jean Moulin, qu'ils étaient proches. Il ne l'aurait jamais trahi.

Et après cette arrestation ?

C'est la très spectaculaire évasion, organisée en octobre 43 par Lucie, alors enceinte de son deuxième enfant. Ils attaquent le convoi, en pleine rue, lors du transfert de Raymond vers la prison. Puis ils entrent dans la clandestinité. Avant de partir pour Londres en janvier 1944. Entre

"Raymond Aubrac ne se vantait jamais. Mais il a fini par me dire qu'il voyait très souvent Jean Moulin, qu'ils étaient proches. Il ne l'aurait jamais trahi"



© SIPA

temps, les parents et le frère de Raymond seront exterminés à Auschwitz.

Son rôle à la Libération ?

Il est nommé commissaire de la République, à Marseille. Un poste ultrasensible pour lequel De Gaulle ne l'aurait pas choisi s'il avait eu le moindre doute sur son implication dans l'arrestation de Caluire. Les commissaires étaient clairement les hommes de De Gaulle. D'ailleurs, Raymond gardera toute sa vie une grande estime pour le général, une sorte de lien indéfectible, même s'il ne soutiendra pas toutes ses décisions.

Son action comme commissaire de la République ?

Raymond doit notamment adoucir le conflit entre les communistes et les socialistes, sous les yeux de la flotte américaine. Il doit aussi diriger l'épuration. Il a alors le droit de vie et de mort. Raymond était profondément contre la peine de mort. Et quand il a gracié un accusé, la foule a lynché 10 personnes dans la rue... Il a donc dû faire ce travail. Mais à partir de cette expérience, il a toujours refusé les pouvoirs solitaires. C'est aussi à Marseille qu'il a gagné cette étiquette de "rouge", même s'il n'a jamais eu sa carte au PC, car il a réquisitionné des

entreprises pour faire repartir l'activité du port.

Et après la guerre ?

Il a été responsable du déminage au ministère de la Reconstruction. Il en parlait beaucoup. Cette mission l'avait vraiment passionné. Il devient ensuite conseiller technique au Maroc, où il a proposé la nationalisation des offices de phosphates et l'indépendance sucrière, contre les intérêts français... Puis, il devient fonctionnaire de la FAO, l'organisation des Nations Unies qui lutte contre la faim dans le monde. Mais il a aussi été très impliqué dans le processus de décolonisation. Il avait rencontré Hô Chi Minh, fondateur de la république du Vietnam, en 1946, et était devenu son ami proche. Du coup, il a joué un rôle important pendant la guerre d'Indochine mais surtout du Vietnam.

Quel rôle joue-t-il au Vietnam ?

En 1967, Kissinger, conseiller de Johnson à la pacification, le charge de rétablir le contact totalement rompu avec les Vietnamiens. Il se rend là bas, amène les propositions américaines... Malgré tous ses efforts, cette négociation n'aboutira pas. Il restera ensuite un artisan de la paix par des négociations discrètes. Il obtiendra même une intervention du Pape sur cette guerre !

Quelle image vous garderez de lui ?

Celui d'un homme calme, d'un humour distant, presque british, complètement désintéressé par l'argent et les honneurs, sauf ceux de la République... Il ne disait jamais du mal des gens et trouvait toujours des explications à leur comportement. C'était aussi un personnage très discret. Lucie éblouissait de sa lumière alors que Raymond était dans l'ombre. D'ailleurs, il ne voulait pas que j'écrive un livre sur lui. J'ai dû le relancer de nombreuses fois. Enfin, ce qui caractérisait Raymond, c'est qu'il ne simplifiait pas la réalité. Il la prenait dans sa complexité. Comme dans le conflit israélo-palestinien, où il comprenait les deux parties. Il était contre la colonisation des territoires palestiniens, mais il comprenait le désir de sécurité des Israéliens. Il savait qu'il n'y a pas de solution miracle. Mais ça ne bloquait pas pour autant son action. Il n'abandonnait jamais. ♦